

Rénovation rurale

Communication de Mr Moncef MERKHI

La visite attentive de l'île de Djerba révèle qu'elle avait une vocation essentiellement agricole, vu le nombre considérable de puits (dont la salinité varie d'un site à l'autre), et de canaux d'irrigation.

Les palmiers dans les zones irriguées d'eau douce, par exemple à MAHBOUBINE, témoignent des différents aspects des techniques ancestrales. De même, les jardins fruitiers et la culture de la vigne spécialisée dans le raisin de table, caractéristiques du village de Beni.

On peut déduire de ces observations que les Djerbiens attachaient un grand intérêt à la terre et avaient mis au point des méthodes de travail précises. Celles-ci leur permettaient de garantir une autosuffisance annuelle et d'engranger des réserves pour d'éventuelles années de mauvaises récoltes. D'où la notion de Makzen - magasin familial où l'on stockait toute la production agricole.

Pour nos ancêtres, la rentabilité signifiait l'autosuffisance.

Qu'en est-il des besoins actuels de l'agriculteur ?

Quels sont les moyens dont il dispose ?

Peut-on encore garantir la rentabilité des terres ?

Ces questions appellent les remarques suivantes :

1. Le problème foncier

La majorité des terres agricoles sont morcelées ; ce morcellement est dû principalement au partage de l'héritage initial. En conséquence les propriétés ne dépassent pas souvent le demi-hectare parsemé de quelques oliviers.

2. Par ailleurs, la qualité du sol est affectée par l'exploitation régulière d'orge et de blé, d'une part, et d'autre part, par l'irrigation en eau salée, sans système de drainage ou de filtrage du sel.

3. La réserve d'eau

La nappe phréatique accuse une baisse remarquable de niveau. Le signal

d'alarme est déjà lancé. Il est désormais interdit de creuser de nouveaux puits, ou d'équiper les puits anciens avec des pompes électriques aussi bien dans les zones d'eau douce que d'eau salée.

4. La pluviométrie.

Dans les bonnes années, la pluviométrie atteint 150 mm, rarement bien répartie sur les 12 mois, la période pluvieuse allant de septembre à mars.

5. La structure familiale.

L'origine des gains devenant de plus en plus variée, la structure familiale agricole a éclaté. En effet, la scolarisation, l'émigration partielle ou totale de la famille, l'emploi dans la fonction publique ou l'hôtellerie, ont détruit l'équilibre nécessaire à la dynamique de l'exploitation agricole. Autrefois, chacun travaillait dans l'intérêt de tous.

6. Le développement touristique a augmenté la consommation des produits agricoles. On a constaté l'arrivée en grand nombre d'intermédiaires et de producteurs venus de régions à plus forte vocation agricole. Ils ont conquis le marché avec d'importantes quantités et des prix compétitifs, au détriment d'une production locale dont le coût à la production est plus élevé que le prix de revient des marchandises importées, transport et commissions des intermédiaires inclus.

Actuellement, il y a encore une part d'agriculture à Djerba parce que, pour la majorité des Djerbiens, c'est une affaire d'honneur et d'éducation d'exploiter, même à perte, les terres familiales. Mais, dans les conditions actuelles, ils ne devront plus le faire longtemps.

Une relance de l'activité agricole s'impose de toute urgence.

Cette relance doit se baser sur une étude approfondie de toutes les causes qui ont précipité le fléchissement de l'agriculture dans l'île, et de tous les moyens pour y remédier.

En tant qu'agriculteur et fils d'agriculteur, je me permets d'avancer quelques propositions.

1. Recycler les eaux usées pour l'arboriculture et les cultures fourragères.
2. Economiser l'eau par la vulgarisation de l'irrigation goutte à goutte.
3. Trouver une solution au problème du morcellement des terres avec, par exemple, la création de sociétés de gestion agricole, et par un système de location des terrains qui ne lèse pas la propriété privée.
4. Encourager l'arboriculture en sec, et implanter de nouvelles espèces plus rentables, plus productives, adaptées aux conditions climatiques- comme le pistachier par exemple.

Rajeunir les oliviers , plusieurs fois centenaires, de même pour les figuiers et la vigne.
5. Lancer de nouveaux élevages, genre dinde, pintade, lapin. De même pour l'agriculture.
6. Créer des coopératives de services agricoles (celle de Midoun est en cours de création).
7. Former les jeunes à une fabrication de fromage artisanal familial afin de les encourager à garder un petit élevage indispensable à l'équilibre du travail de la terre.
8. Planifier l'ensemble des actions en fonction des besoins du marché.
9. Diffuser la vulgarisation et accroître l'apprentissage concernant les différentes techniques agricoles adaptées aux conditions locales.

Moncef MERKI

(Agriculteur).